Niveau(x) d'enseignement : 4
Centre d'intérêt : 230

Numéro EDUQ : 9370782

Audet, Jacques

Pour mieux atterrir-- : accompagner le jeune décrocheur, la jeune décrocheuse / [rédacteurs, Jacques Audet, Hélène Larkin] . -- Sherbrooke : C.L.S.C. Soc., [1989?].
42 p. : ill. ; 28 cm.

Titre de la couv. Bibliogr. : p. 42. Notes bibliogr. : p. 42.

ISBN 2-921302-01-4

Vedette(s)-secondaire(s) : Larkin, Hélène * C.L.S.C. Soc

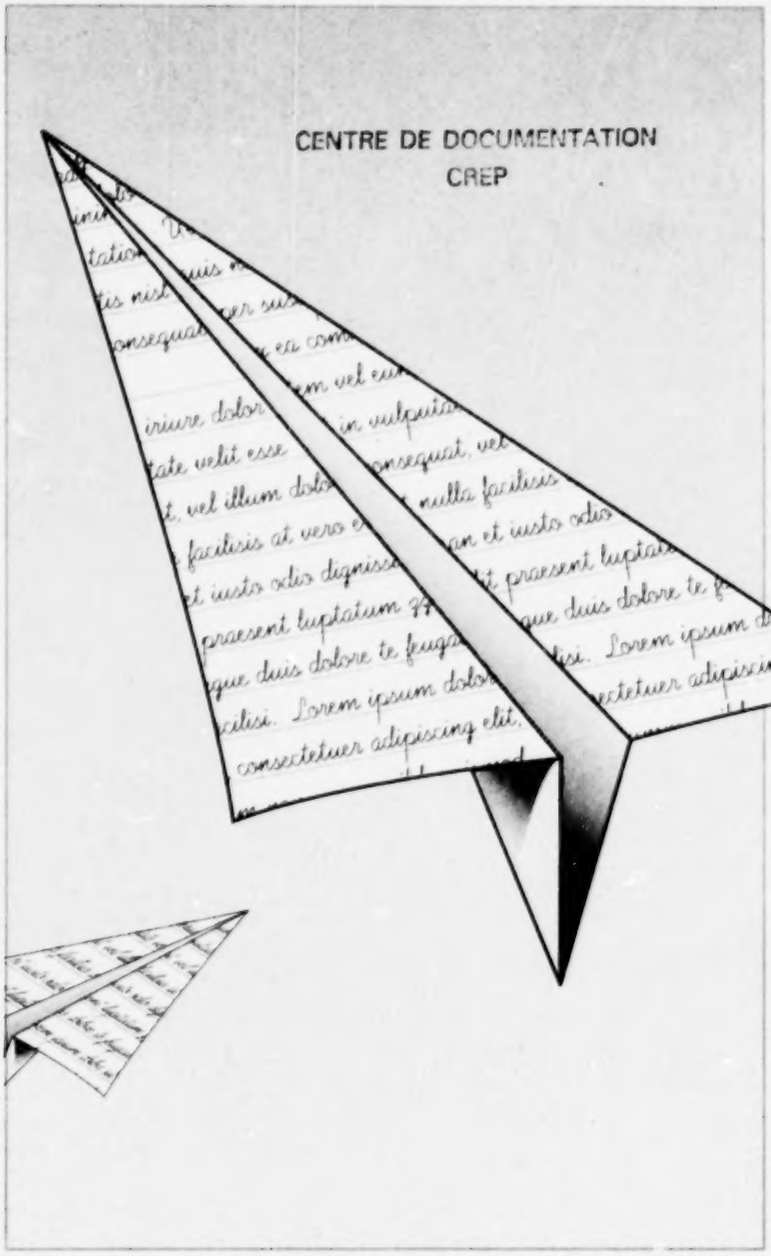
Descripteur(s) : Abandon scolaire * Décrocheur * Opinion de l'étudiant * Prévention * Aide aux décrocheurs * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Au Québec, près d'un élève sur trois quitte le secondaire avant d'avoir obtenu un diplôme. Cette brochure tente de saisir le phénomène pour mieux supporter les jeunes et pour aider les parents ou tout adulte à mieux intervenir en regard de ce problème. Dans un premier temps, elle identifie les facteurs favorisant le décrochage. En second lieu, elle tente de faire comprendre le vécu du jeune décrocheur. Enfin, elle propose des pistes d'intervention à tous ceux qui côtoient des jeunes en ré-orientation.

Type de document :

3370782
A1 253
ex.1

POUR MIEUX ATTERRIR...



Accompagner
le jeune décrocheur, la jeune décrocheuse

A 1.253
ex.1

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos **2**
Introduction **3**

PARTIE I ***Comment se fabrique le décrochage?*** ***4***
Cinq facteurs:
Dynamique de l'adolescence 5
La polyvalente 9
Valeurs de société 14
Le monde des adultes 18
L'attrait d'un emploi 20
"Quand ça dégringole..." 23

PARTIE II ***Rien à faire, je quitte...*** ***25***
Définition du décrochage 25
Types de décrocheurs 25
Phases du décrochage 26
Phases après le décrochage 27

PARTIE III ***L'inconnu m'appelle...*** ***28***
Saisir le marché du travail 28
Accueillir 29
À la recherche d'un emploi 34
Quoi d'autre? Des alternatives 36
D'aujourd'hui à demain 41
Références et bibliographie 42

Le décrochage, un fait

En 1987-88, à la Commission Scolaire Catholique de Sherbrooke, sur 6 700 élèves du secondaire, 400 ont abandonné leurs études, soit un taux de 6% (5.97).[1]

- 62% étaient des garçons, 38% des filles.
- 32% ont décroché au secondaire III.
- 26% au secondaire IV.
- 25% au secondaire V.
- 17% autres (professionnel...).[2]

En extrapolant ces chiffres sur les 5 années du secondaire, ça veut dire qu'il y aura environ 2 000 jeunes (400 x 5 ans) qui auront décroché. Ceci nous ramène à la moyenne québécoise où 30% des jeunes ne terminent pas leurs études secondaires (6% x 5 ans).

Pour l'Estrie, il faut parler d'environ 1 100 jeunes qui décrochent à chaque année au secondaire (en 1984, on dénombrait 21 268 jeunes inscrits au secondaire).

Au Québec, cela signifie qu'à chaque année, environ 15 000 jeunes décrochent. (En 1984-85, on dénombrait 249 651 jeunes inscrits au secondaire.)

En 1981, 24% des 15-34 ans n'avaient pas de diplôme secondaire ce qui représentaient 577 435 jeunes québécois.[3]

20% des décrocheurs sont des décrocheurs illégaux puisqu'ils quittent l'école à l'âge de 14-15 ans, alors qu'ils sont assujettis à la loi sur la fréquentation scolaire!

Rédacteurs: Jacques Audet, Hélène Larkin, intervenants communautaires au CLSC SOC de Sherbrooke.

Comité de lecture: Claude Boucher, Jacinthe Normand, coordonnateurs au CLSC SOC; Hector Caya, conseiller d'orientation Polyvalente Montcalm; Rémi Demers, intervenant communautaire, Entraide Jeunesse; Clément Jutras, directeur de l'École Le Goéland; Nicole Ostiguy, Ginette Turmel-Gilbert, parents; et Mario Tremblay, intervenant communautaire CLSC SOC.

Secrétariat et corrections: Jocelyne Duval, Claire Labrecque, Dyane Martineau.

Droits légaux: **3e trimestre**
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-921302-01-4

Le genre masculin est utilisé au sens neutre et désigne autant les filles que les garçons.

1371782

Introduction

Au Québec, la situation du décrochage scolaire se traduit par près d'un élève sur trois qui quitte le secondaire sans avoir obtenu un diplôme d'études. Dans cette brochure, nous tenterons d'en saisir le phénomène afin de mieux supporter les jeunes.

Plus particulièrement, c'est le jeune décrocheur qui est aux prises avec cette nouvelle réalité: formation inachevée et insertion sur le marché du travail. Est-ce là une impasse?

Dans une perspective de prévention, certains programmes et services sont mis en place par l'école, le marché du travail, les maisons de jeunes ou d'autres organismes, etc. Toutes ces approches s'adressent aux jeunes; rarement, des interventions s'adressent aux parents. Aussi cette brochure veut aider le parent ou tout adulte à comprendre l'adolescent vivant le décrochage scolaire et/ou le non-emploi, pour ainsi mieux intervenir auprès de ce dernier.

Dédramatiser la situation. Cette pensée a orienté le contenu de cette brochure, sans pour autant nier l'ampleur du problème tant au niveau personnel, social qu'économique.

Cette brochure apporte dans un premier temps une meilleure compréhension sur les facteurs favorisant le décrochage scolaire. Dans un deuxième temps, elle vise à mieux saisir le vécu du jeune décrocheur. Dans un troisième temps, elle propose des pistes d'intervention à tous ceux qui côtoient des jeunes en ré-orientation.

Partie 1

Comment se fabrique le décrochage?

Comme on ne naît pas décrocheur, c'est donc qu'on le devient au fil des jours, des événements, des rencontres ou des étapes de vie. Mais, comment?

Le décrochage se vit parfois en douceur, parfois avec beaucoup de brouhaha et d'action et d'autres fois, ce sera le silence, le retrait ou le drame. Pourquoi?

Cette première partie présente une synthèse de comment se fabrique le décrochage scolaire.

Cinq principaux facteurs les résument, soit:

1) **la dynamique de l'adolescence**
2) **la polyvalente**
3) **la société**
4) **la famille**
5) **l'attrait de l'emploi**

On visualisera la problématique entourant chacun de ces facteurs, on les complétera, s'il y a lieu, avec des données du genre "Saviez-vous que..." puis on précisera des attitudes, des gestes qu'on tend à observer chez les jeunes décrocheurs.

BONNE RÉFLEXION!

PREMIER FACTEUR

DYNAMIQUE DE L'ADOLESCENCE

En elle-même, l'adolescence est une crise d'identité bénéfique. Grâce à elle, un jeune peut s'enraciner, se définir. Trois volets vous rappellent ici les enjeux intimes de l'adolescence: en premier, des liens à faire entre l'enfance et l'adolescence, et leurs influences sur la vie adulte et le travail; en deuxième, le défi de l'adolescence, une vie intérieure intense; et en troisième étape, deux processus de croissance possibles. Nous terminerons ce chapitre par les difficultés personnelles que rencontre fréquemment un jeune décrocheur.

DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE DES LIENS À FAIRE

De l'enfance à l'âge adulte, plusieurs apprentissages doivent être franchis. Certains d'entre eux sont invisibles mais pourtant utiles, tels la confiance en soi, la créativité, le bon jugement. Mais où et quand apprenons-nous ces forces essentielles pour le travail et la vie adulte? Cette synthèse peut nous aider à mieux comprendre les comment et les pourquoi d'une adolescence difficile.

De la naissance à la maternelle, l'enfant bâtit son corps physique. Il apprend en imitant sa famille et son entourage.

Les sentiments de sécurité, de confiance en soi et d'assurance essentiels à sa vie adulte lui sont donnés par la pratique de saines habitudes de vie.

Un premier cycle, nommé cycle physique, se termine à la chute des dents de lait. Seulement là, l'enfant est disponible pour l'école.

Le développement du corps.

Je grandis dans mon corps. Je marche. Je parle. Je touche. J'explore...

Vers sept ans, l'enfant s'ouvre naturellement au monde extérieur. C'est le moment de débuter la première année. À cet âge, l'enfant apprend principalement à vivre ses sentiments. À travers eux, il apprend à se connaître et à connaître le monde.

La pratique de bons sentiments favorise et protège son imagination qui lui donne accès à la créativité. Ces forces créatrices seront utilisées dans sa vie sociale et sa carrière.

Ce deuxième cycle de sentiments laisse place au troisième cycle, celui de la pensée.

Le développement de l'âme.

J'apprends. Je me socialise. Je sens. Je ressens...

Autour de quatorze ans, commence le cycle basé sur la pensée. Celle-ci procure de nouvelles façons d'interpréter la vie. C'est le monde de la différence: moi et le monde.

Alors s'introduit la solitude. Il veut comprendre. Il pense, réfléchit, observe, juge, fait des liens, émet des hypothèses sur le monde.

C'est en échangeant qu'il définit sa façon de penser. Celle-ci s'ajoute aux forces acquises. Elle détermine les valeurs et les attitudes qu'il adoptera dans sa vie sociale, dans son travail, et définit aussi son mode de vie. Puis sa vie adulte commence...

Le développement de la pensée.

Je réfléchis. Je veux agir. Je pense. Je suis critique.

Le défi de l'adolescence:

INTÉGRATION DE TROIS DIMENSIONS
CORPS - SENTIMENTS - PENSÉE

Même si la formation de la pensée prédomine à cet âge, tout adolescent apprend à entrelacer ces trois (3) dimensions toujours en mouvement. Généralement, un jeune en difficulté accentue une dimension au détriment des deux autres.

MATURITÉ DU CORPS PHYSIQUE

Pour l'adolescent le corps devient tout à coup au coeur de sa relation avec lui-même et avec les autres. Les traits de sa personnalité s'affirment.

- Il découvre et apprend à accepter les mutations physiques de son corps: mue de la voix, transformation du visage, croissance et fonctionnement des organes génitaux.
- Il expérimente sa sexualité, satisfait ses besoins, précise comment il veut la vivre: type de relation, contraception...
- Il clarifie son orientation sexuelle.
- Il affirme sa ressemblance et sa différence par rapport aux autres.

ÉMANCIPATION DE SES SENTIMENTS

Tant au plan personnel que social, l'adolescent affirme son individualité et sa différence par rapport à son entourage: amis, parents, professeurs.

- Il développe son autonomie dans des activités et des projets personnels (musique, sorties)...
- Il précise le dilemme entre son indépendance et son interdépendance envers les autres.
- Il développe des relations d'intimité avec ses pairs (sans inclure nécessairement la sexualité).
- Il tente de vivre en harmonie avec ses valeurs et principes.
- Il agace, ironise et joue avec l'humour.
- Il développe de nouveaux traits de personnalité.

AFFIRMATION DE SA PENSÉE

L'adolescent apprend donc à faire des analyses, à faire des liens entre les choses et les événements.

- Il veut comprendre le lien entre telle loi physique et la puissance de sa moto.
- Il élabore des hypothèses, il invente, il imagine, il confronte, il argumente.
- Il définit son idéal, il développe son système de valeurs, il est critique face aux valeurs sociales et humanitaires (justice, paix...).
- Il clarifie et s'approprie des principes moraux, il précise le sens de sa vie.
- Il sélectionne ses modèles d'hommes, de femmes ou de vedettes.
- Il se choisit une orientation de travail et s'y prépare.

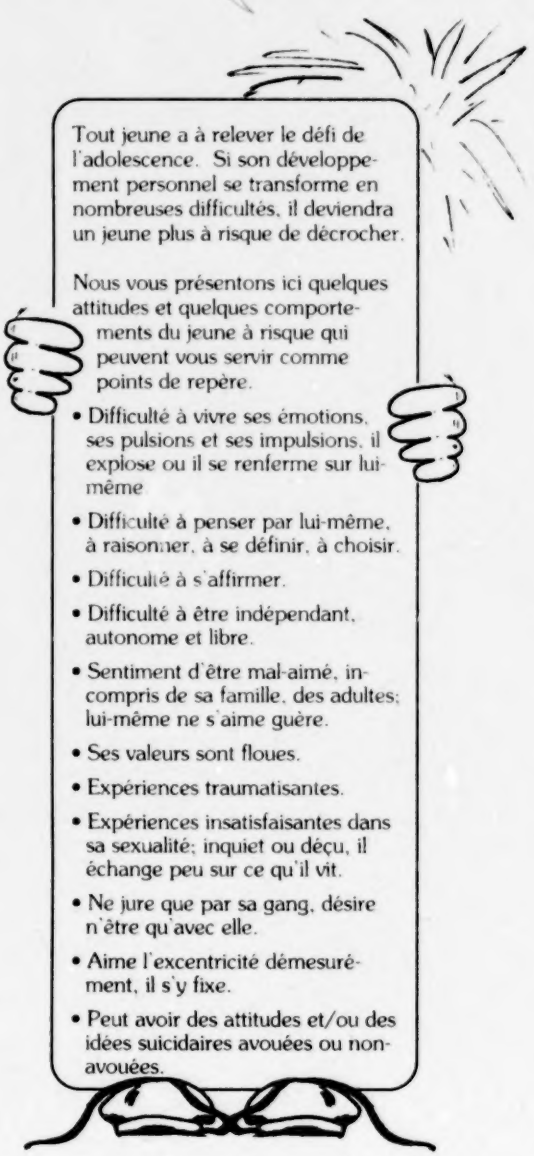
Grandir:
DEUX PROCESSUS POSSIBLES.

Un jeune acquiert de l'autonomie en définissant son identité personnelle. À travers le processus d'affirmation, il y définit ses valeurs, son identité et sa différence, tandis qu'à travers le processus d'adaptation, le jeune n'y développe qu'une attitude de survie. Nous présentons ici deux processus à tendance opposée: l'un fait davantage appel aux choix propres à l'individu par rapport à la société tandis que l'autre démontre une prédominance des valeurs sociales sur l'individu .

PROCESSUS D'AFFIRMATION	*PROCESSUS D'ADAPTATION*
Un jeune prend du temps pour réfléchir et fait des efforts mentaux. Il use de volonté. Il évalue ses expériences bonnes ou mauvaises pour déterminer ce qu'il intégrera ou rejettera.	Un jeune passe rapidement d'un comportement à un autre, pour lequel il retire une gratification immédiate. Une habitude est facilement changée pour une autre. Il adapte ses comportements pour des compensations immédiates.
Ce jeune choisit ce qu'il aime, souhaite, désire et ce qu'il refuse, déteste ou l'insatisfait. Il affirme ses ressemblances et ses différences. Ces choix bâtissent peu à peu chez lui une force intérieure stable et permanente qui devient finalement son identité.	Chaque expérience est nouvelle, et se vit en parallèle de l'autre. Tout comme à l'image de la société, où tout est compartimenté, le jeune se vit "en morceau". Il est difficile pour ce jeune de faire des liens, de distinguer le vrai du faux, le sain du malsain; il se promène d'une pensée à une autre, d'une valeur à une autre, rien n'est solide. Il est peu en contact avec son moi intérieur, tout est axé sur l'immédiaté, le tout-cuit.
Le jeune possède alors une base solide et efficace pour se protéger ou agir sur les éléments stresseurs de son environnement.	Il est plus influençable et plus vulnérable aux éléments stresseurs provenant de l'extérieur.

Le jeune décrocheur se retrouvera davantage dans le processus d'adaptation qui le morcelle. Afin de mieux intervenir, il est important de solidifier le processus d'affirmation.

Trop, c'est trop!



Tout jeune a à relever le défi de l'adolescence. Si son développement personnel se transforme en nombreuses difficultés, il deviendra un jeune plus à risque de décrocher.

Nous vous présentons ici quelques attitudes et quelques comportements du jeune à risque qui peuvent vous servir comme points de repère.

- Difficulté à vivre ses émotions, ses pulsions et ses impulsions, il explose ou il se renferme sur lui-même
- Difficulté à penser par lui-même, à raisonner, à se définir, à choisir.
- Difficulté à s'affirmer.
- Difficulté à être indépendant, autonome et libre.
- Sentiment d'être mal-aimé, incompris de sa famille, des adultes; lui-même ne s'aime guère.
- Ses valeurs sont floues.
- Expériences traumatisantes.
- Expériences insatisfaisantes dans sa sexualité; inquiet ou déçu, il échange peu sur ce qu'il vit.
- Ne jure que par sa gang, désire n'être qu'avec elle.
- Aime l'excentricité démesurément, il s'y fixe.
- Peut avoir des attitudes et/ou des idées suicidaires avouées ou non-avouées.

RÉFLEXION

Le propre de l'adolescence est de vivre intensément intérieurement. Avec du temps et de l'espace structuré et sécure, tout jeune découvre sa direction intérieure; de là, il se bâtit.

À contre-courant, la société presse les jeunes à devenir "tripeux" du prêt à porter, du "fast food", du coca-cola... Elle les oriente constamment vers l'illusion du gain immédiat, du "flashing", du "looking" et du sensationnel. Ils sont maintenus dans un monde d'émotions artificielles.

Appâts de cet avoir immédiat, les jeunes s'y retrouvent en morceaux et dépendants des différentes modes.

"On ne naît pas décrocheur..."

DEUXIÈME FACTEUR

LA POLYVALENTE

LA PETITE HISTOIRE

La société québécoise a maintenu plus longtemps que le reste du Canada ses enfants et ses jeunes aux travaux de la ferme et à ceux de l'usine, et ce, malgré le droit civil de l'éducation pour tous, voté en 1943.

C'est seulement en mars 1961 que le gouvernement provincial libéral a institué la Commission Parent pour répondre au droit de l'éducation pour tous. Afin de bien comprendre l'arrivée de cette commission, il faut être conscient qu'à cette époque la société industrielle se développait intensément (rentabilité, production, développement technologique).

Dès lors, la Commission Parent offrait aux jeunes une nouvelle place dans la société avec de nouvelles possibilités tout en répondant aux deux préoccupations suivantes: le droit à l'éducation pour tous et le développement d'une société industrielle.

En cinq ans, entre 1964 et 1969, au Québec s'est institué le Ministère de l'Éducation, les cégeps, les polyvalentes, etc... Ces initiatives furent mal accueillies par la majorité de la population. À cette même période, les technocrates du ministère, cette minorité de fonctionnaires, ont pris possession de l'école. Ils y imposèrent leurs orientations, leurs organisations, leurs programmes répondant à de multiples mandats sociaux et ce, avec leur vision bien à eux de l'enseignement.

Au programme d'enseignement général, on a ajouté des programmes de spécialisation qui se formalisèrent en 1978 pour répondre davantage aux besoins de la société plutôt qu'à ceux de l'individu.

"Le temps et l'espace scolaires ont été durement rationalisés".

"La pédagogie due à un enseignement uniforme est devenue simplifiée, stylisée, schématisée, afin d'être claire; elle arrive même à être mécanique".

".. la structure a réussi à expulser les valeurs, (...) la répétition organisée a tué le jeu vivant, ouvert, imprévisible des relations humaines...".

"Ce qui les (les jeunes) déconcerte et les exaspère, c'est le vide qui règne dans les emplois du temps minuté".

"Le jeune souhaite être respecté dans son expérience de vie qui lui dit que tout est relié; et par nature, c'est vrai. Toute discipline enseignée se lie aux autres; il souhaite une approche globale et non partielle".

"Des évaluations sur l'emmagasinage d'information et rarement un retour sur l'individu lui-même".

"L'adolescent est quotidiennement manipulé physiquement, intellectuellement et surtout moralement, pendant quelque vingt ans de vie cluustrale".

Note: Chaque expression est tirée de la référence [4].

LA COMMISSION PARENT (1961)

Deux objectifs

Le droit de l'éducation pour tous se traduisait par:

- une éducation presqu'homogène
- une scolarisation accessible à l'ensemble de la jeunesse.

Le développement d'une société industrielle misait sur:

- la scolarisation
- la spécialisation

pour ainsi assurer sa relève.

La solution (1964 à 1969):

LES POLYVALENTES!

à l'image de nos voisins américains

LE SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT

Devant l'urgence du devenir, le jeune poursuit deux objectifs: se développer sainement pour acquérir une identité personnelle et acquérir des connaissances spécifiques, des habiletés pour devenir très tôt un citoyen productif, averti... Voici une brève synthèse des deux programmes d'enseignement, vivant côte à côte, depuis 1978, dans notre système d'éducation:

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL	*ENSEIGNEMENT ADAPTÉ*
Cet enseignement vise pincipalement à donner une formation générale dans un encadrement régulier pour permettre le plein épanouissement de l'adolescence.	Cet enseignement vise principalement à donner une formation adaptée, un encadrement spécial pour résoudre temporairement un problème propre au jeune ou à l'adulte ou à la société.
L'énergie du jeune sert à réaliser sa croissance personnelle, physique et, psychologique; et ce dans un milieu sécure.	L'énergie du jeune sert à développer des mécanismes d'adaptation rapides, efficaces et immédiats dans une société constamment en changement.
Cette approche développe toutes les dimensions du jeune, lui assure une base solide pour rencontrer la vie.	Cette approche développe une responsabilisation forcée et une autonomie précoce et précaire chez l'individu.
Cette approche est globale et vise à bâtir les fondements du jeune.	Cette approche est partielle, elle vise à atteindre des objectifs de production ou de fonctionnement pour s'adapter à la société.
Ce programme favorise un processus de croissance dit d'affirmation et de différenciation.	Ces programmes favorisent un processus de croissance dit d'adaptation.

L'école s'est adaptée à différents changements sociaux: ainsi, elle a bâti plusieurs programmes adaptés, soit:

- des cours et des activités tels que: sexualité, classes de neige, drogue, nucléaire, budget, violence, visites d'industries, etc. qui s'adressent généralement à tous les jeunes.
- tous les sous-programmes de spécialisation et les multiples possibilités de reconnaissance de stage, d'expériences pratiques, etc...
- tous les nombreux programmes à clientèles spécifiques (personnes handicapées, immigrants, sous-doués ou sur-doués... mésadaptés socio-affectifs...)

CONSÉQUEMMENT...

La société exige ces deux enseignements chez un jeune. Sous cette pression sociale, il est normal de voir s'accroître dramatiquement dans notre système d'éducation:

- une baisse dans le développement du potentiel académique;
- une baisse dans le développement du potentiel personnel et humain;
- de plus en plus de jeunes qui se sous-estiment.

VINGT ANS APRÈS LA RÉFORME

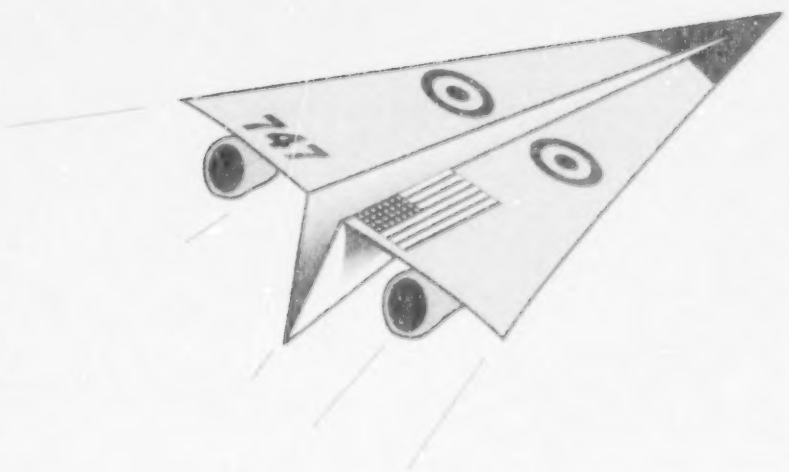
Dans les années 1970, de multiples écrits traduisaient déjà un échec du système des polyvalentes.

En 1986, les résultats d'une enquête québécoise sur la réforme scolaire nous présentent trois grandes constatations.

"D'abord, que le mal profond de l'école québécoise, c'est la rigidité bureaucratique et la lourdeur du système incarnées dans les conventions collectives et perpétuées par elles"...

..."L'opinion publique ne parvient pas à amorcer les changements nécessaires parce qu'elle est intoxiquée d'illusions; par exemple, les diplômes garantissent un emploi"...

..."Les propositions susceptibles d'améliorer la situation quant au statut des écoles, au type de formation qu'on devrait y donner, les responsabilités des pouvoirs publics, des enseignements, des individus, sont partout présentes dans le système et largement partagées. Nul besoin de nouvelle commission d'enquête: il suffit d'écouter".[5]



EN BREF...

Au jeune utilisé comme main-d'oeuvre aux travaux de la ferme et à l'usine.

Au jeune scolarisé et spécialisé pour assurer le développement de la société industrielle 61-70.

Au jeune reconnu libre avec plein de pouvoirs, à qui on fait confiance pour bâtir la société québécoise 70-75.

Au jeune formé dans des programmes de spécialisation au détriment du programme général, pour être un citoyen responsable et productif 1975 et +.

Au jeune spécialisé à sur-spécialisé des années 82 à aujourd'hui.

À bien y penser! Depuis la crise économique de 1982, quelle est aujourd'hui la place offerte aux jeunes dans la société québécoise?

Un jeune potentiel...lement décrocheur sillonne les corridors de sa polyvalente.

Deux principales réalités l'affectent: l'organisation scolaire et ses orientations professionnelles.

Pis! Tant pis...

ORGANISATION SCOLAIRE

- Il se sent égaré; il court de nombreuses classes et des classes nombreuses; peu d'amis, peu de prof-amis.
- Il a l'impression de ne rien apprendre, les cours sont "plates".
- Il se perçoit pas "bon", pour lui, les notes bonnes ou mauvaises, c'est du pareil au même.
- Les notes disciplinaires l'écoeurent... Elles peuvent provoquer son départ, il ne veut plus se faire écoeurer.
- Il ne trouve pas sa place à l'école: pas d'activités, seulement la cour et les corridors, il cherche du mouvement, là où ça brasse, il s'y sent vivre.
- Il ne participe à aucun comité; aucun comité ne veut de lui...
- Il déteste l'excellence (les notes), la performance (l'effort), l'intellect (les devoirs)... "Pas d'aff. (d'affaires) à faire ça..." répond-il au prof.
- Il perçoit l'écoeurement de certains profs qui lui reflètent une part de lui.
- Il doit s'ajuster constamment en classe avec les professeurs (méthodes pédagogiques, discipline, incompétence... ou simplement conflits de personnalité non réglés) ou avec d'autres intervenants.
- Il est déclassé ou marginalisé par le système (classes spéciales, etc...)

J'le sais-tu moé?

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

- Difficulté à faire un choix parmi tous les programmes et les carrières, il est agressé et angoissé.
- Il se sent mal préparé; il lui manque des cours.
- Il ne sait pas comment, quoi faire pour s'orienter.
- Ses échecs scolaires le démotivent.
- Il se désintéresse de ses études.
- Il se "déclasse" lui-même: peur d'être rejeté, de ne pas se classer, peur de l'échec.
- Personne ne lui dit ses forces, ses faiblesses, il ne les connaît pas lui-même; il souhaite qu'on les lui dise.
- Il a de la difficulté à se défaire des étiquettes: MSA, pas bon... sous ces appellations, il se minimise.
- Il se fout de demain.

SAVIEZ-VOUS QUE...

• Un jeune au secondaire en 1986 avait à choisir entre 250 spécialités correspondant à 130 métiers (activités). [6]

• Le système scolaire dans son ensemble offrait 645 spécialités alors qu'on ne trouve que 417 occupations correspondantes. [7]

• Des regroupements ont commencé à se faire, par exemple, en 1985, un nouveau programme "Agent/agente de bureau" voyait le jour lequel regroupait 12 anciens programmes de formation professionnelle. [8]

• Qui décroche?
À la commission des Écoles Catholiques de Montréal, en 1986, 40% des professeurs se sont absentés plus de 21 jours, soit plus de 10% par rapport aux jours travaillés. On considère comme décrocheur un élève qui a un taux d'absence de 10%! [9]

SAVIEZ-VOUS QUE...

• Dans les polyvalentes aux États-Unis, il y eut entre 1963 et 1980, une décadence dans les tests d'aptitude
- diminution de 50% à l'oral
- diminution de 40% en mathématiques.

• Aux États-Unis, entre 1964 et 1979, il y eut une augmentation de 12% à 42% des jeunes qui ont choisi des cours professionnels au lieu des cours généraux. L'obtention du diplôme professionnel était composé à 25% de cours adaptés: cours d'éducation physique, stage à l'extérieur de l'école, cours d'anglais (langue maternelle), maths récupérées, cours de développement personnel tel qu'entraînement à la vie adulte ou au mariage. [10]

SAVIEZ-VOUS QUE...

• Chaque école a développé et continue de développer des projets "Drop in" de plus ou moins grande portée: identification des prédécrocheurs, jumelage avec des pairs ou des professeurs aidants, support individuel et d'orientation..., programmes de cheminement particulier, classe fixe où est attitré un professeur pour toutes les matières et où on respecte le rythme d'apprentissage de chaque étudiant.

• La polyvalente J.H. Leclerc de Granby a obtenu, grâce à son programme de prévention et l'abandon scolaire, une baisse du taux global de 13,5% décrocheurs à 7,7% sur une période de cinq ans. [11]

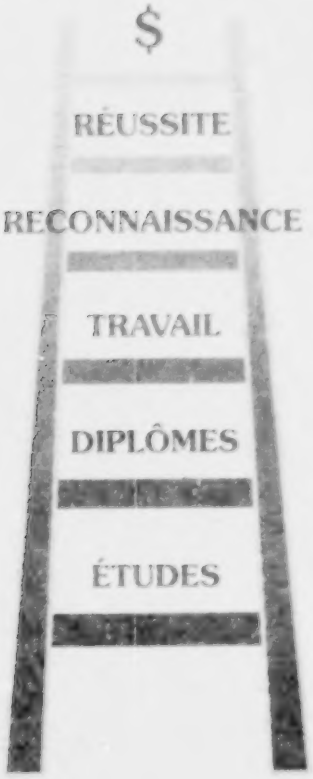
RÉFLEXION

... Afin de persévérer dans la croissance de son être... le jeune décrocheur prend le temps et l'espace que le système scolaire ne lui accorde pas pour s'unifier. Par lui-même, il tentera à l'école de la vie d'acquérir des expériences significatives.

TROISIÈME FACTEUR:

DIFFICULTÉS RELIÉES À LA SOCIÉTÉ

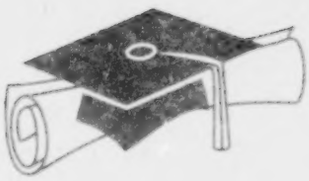
Pour être quelqu'un, la société nous propose un modèle par lequel il nous faut passer pour gravir les échelons qui vous mènent au sommet de la gloire et de la réussite.



Depuis quelques années, cette raison sociale logique et rentable a développé deux ghettos importants que nous allons aborder.

- **le savoir et l'avoir plus importants que l'être;**
- **la rigidité et la compétition au nom de l'excellence.**

LE SAVOIR ET L'AVOIR PLUS IMPORTANTS QUE L'ÊTRE!

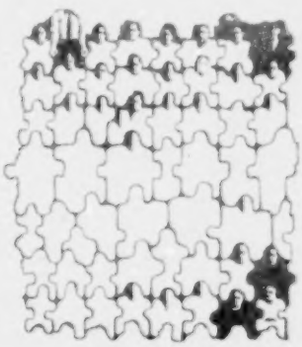


Une conséquence de nos choix de société, c'est d'évaluer les personnes ainsi que les jeunes à partir de leur savoir et de leur avoir; pensons à toute la place qu'ont pris la course aux diplômes, les concours du genre "génies en herbes", la mise en valeur des super "bolley" qui n'en finissent plus d'étaler leur savoir et de dévorer à la "Packman" tout ce qui leur tombe sur la main.

Chacun étale également ses avoirs, on s'épate, on se relance, c'est à qui mieux mieux et si comme jeune on a peu, on vantera ce que ses parents possèdent... Dans cette société de consommation et de production, l'avoir se mélange bien avec le paraître. Pensons ici à toute la vague de vêtements et autres articles "griffés" vendus à prix d'or et sans lesquels tu n'es pas "in", tu n'es pas super, t'es ordinaire.

C'est l'ère des communications: les mass médias, la publicité n'en finissent plus de cracher les informations; la technologie et l'informatique se développent sans cesse et occupent de plus en plus d'espace, elles remplacent certaines relations humaines...

On s adresse d'abord à nous pour ce qu'on rapporte, pour ce qu'on a de fonctionnel, de look, de pouvoir. Si au-delà de tous ces artifices, le jeune ne réussit pas à retrouver son être, son identité, il aura du mal à prendre sa place.



LA RIGIDITÉ ET LA COMPÉTITION AU NOM DE L'EXCELLENCE

Ces dernières années, la société a développé d'une façon démesurée le concept de l'excellence.

À l'image de nos jeux olympiques, on veut des médaillés d'or. Cette course de l'excellence utilise d'autres sortes d'anabolisants et de stéroïdes qui ont pour nom: performance, individualisme, perfection, pas de gaffe, réussir tout de suite, se classer à tout prix, tout savoir, savoir passer par-dessus ses petits besoins...

La bataille entre l'école publique et l'école privée renforce ce concept d'excellence.

Ce modèle social engendre un monde rigide. Les règles sont pré-établies. Les adultes aux commandes déterminent les règles du jeu d'une façon presque mécanique et machinale.

Les jeunes deviennent des modèles accélérés d'adultes ou des modèles réduits de grands enfants.

Le schéma d'excellence de la société pré-suppose des perdants et des pertes. En effet, l'excellence implique des "primes"; par contre si on n'est pas "primé", il y a risque de "dé-prime".

L'excellence, l'émulation, la consommation et la compétition auront toujours leur place, par contre quand elles deviennent le prix à payer pour avoir sa place au soleil ou à l'ombre, il faut s'interroger...

Certains y sacrifieront une partie de leur jeunesse, une identité personnelle qu'ils n'auront pas eu le temps de découvrir ou d'intégrer complètement... D'autres se retrouveront marginalisés, déclassés, mis à part, voire même mis au rancart...

C'est souvent dans ces réalités sociales que se forme le décrocheur: c'est l'autre versant de l'excellence, de la compétition, de la production... D'une façon brute, on pourrait dire que plusieurs décrocheurs sont les victimes ou les produits d'un système qui rejette ceux qui ne performent pas ou qui cadrent mal avec les moules pré-établis!

SAVIEZ-VOUS QUE?

• Selon le Bureau de Consultation Jeunesse, dans les écoles élémentaires de Montréal, la moitié des enfants de 3e année souffrent de maux de tête reliés au stress... [12]

• Devant cette même réalité, à Sherbrooke, certaines écoles élémentaires développent des projets de prévention et des activités de relaxation...

• Selon des études belges, voici la recette garantie de l'excellence!

1- Un but précis.
2- Une passion.
3- Des exigences accessibles.
4- La sur-récompense des premiers succès.
5- La continuité dans le renforcement à motiver. [13]

• Plusieurs familles ont leur système de mérite concernant les rendements scolaire et académique: argent, sorties, équipements, etc. Un jeune de Longueil a même eu une Chrysler Turismo 1983, tel que promis, parce qu'il avait obtenu la moyenne de 70%. [14]

• Actuellement, de plus en plus de jeunes dits "excellents" craquent sous le poids des exigences: déprime, dépression, exil, suicide, toxicomanie...

On retrouve ici des traits de jeunes en réaction à ces systèmes rigides. Que font-ils? Que pensent-ils?

- Il pense que la vie lui doit d'être facile...
- ..."je vais vous prouver que je suis capable de m'organiser"
- ..."j'ai pas besoin de vos affaires pour m'organiser"
- À certains moments, il a des airs de grandeur, il est au-dessus de tout le monde. À d'autres moments, il se sent écrasé, impuissant, défait...
- Il a l'attitude du "Je m'en fous..." par rapport à tout ce qui l'entoure.
- Il réagit devant diverses formes d'autorité: provocations, engueulades, agressions.
- Il prend son trou, il s'abstient, il rampe... il ne prend plus de place.
- Il s'organise pour vivre des sensations fortes: haute vitesse, drogue, gambling...
- Il cherche à s'en sortir par tous les moyens: il peut aller jusqu'à l'escroquerie.

Je m'organiserai ben...

RÉFLEXION

Le jeune décrocheur cherche à se réaliser dans cette société où l'excellence accorde des "primes"... Si on n'est pas "primé": il y a risque de "dé-prime"... Sans "polo", sans "DEC", sans "appart" (appartement) ou sans auto, on n'est plus personne... au-delà du "griffé", le jeune décrocheur est en quête de son identité, c'est l'être en lui-même qu'il cherche...

QUATRIÈME FACTEUR:

LE MONDE DES ADULTES

BREF RAPPEL

Entre 1970-75, la société québécoise a remis en question ses valeurs et ses autorités sociales et familiales. D'une éducation serrée et sévère, elle a exploré les avenues d'une éducation du laisser-vivre, du laisser-faire. Une complicité de tous a permis une large ouverture à toutes sortes d'expériences à l'école, dans la famille et dans les différents milieux de vie.

La famille constitue un noyau vital fort important dans l'éducation des jeunes. La révolution industrielle des années 70-75 et le mouvement féministe ont accentué et maintiennent toujours l'importance de l'épanouissement de l'individualité par l'indépendance économique et le bien-être affectif, l'autonomie, l'égalité et la liberté de tous. Ils ont apporté de nombreux questionnements et conséquemment des changements importants.

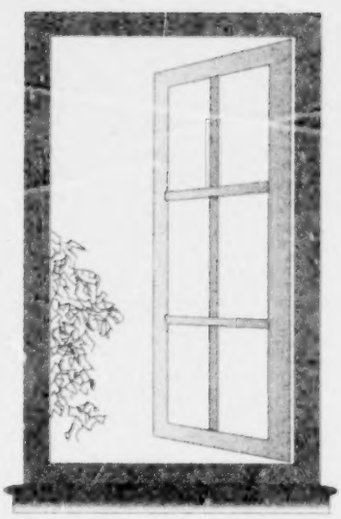
DU MONDE OCCUPÉ

Sans toucher les nombreux aspects de la question, il va s'en dire qu'ils ont bouleversé nos modes de vie. Ces mouvements très bénéfiques en soi ont entraîné les adultes à des occupations diverses:

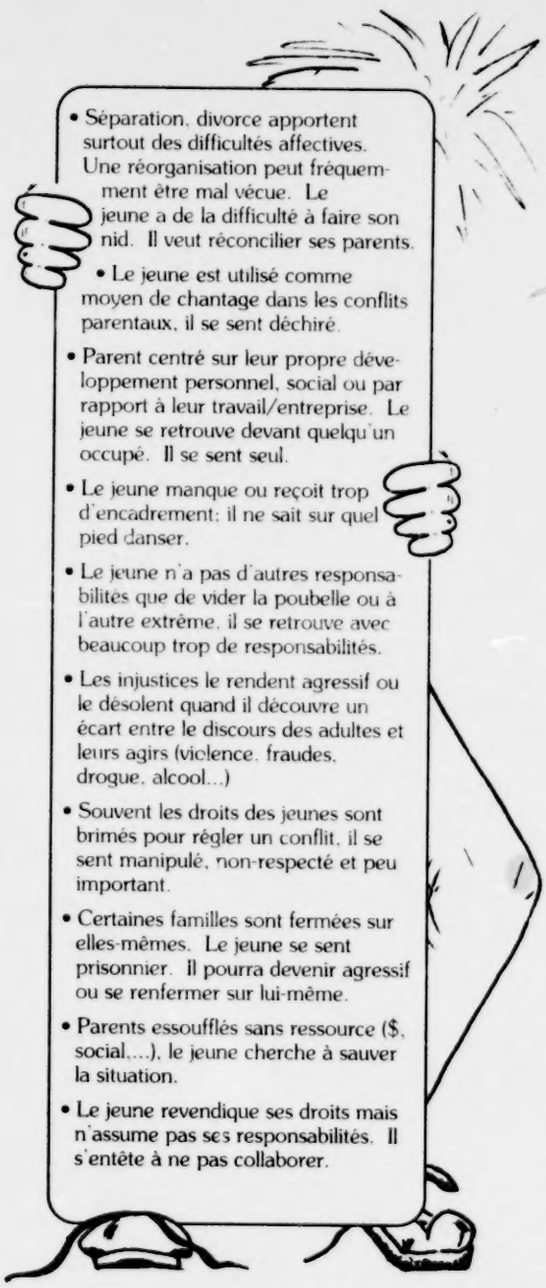
- se réoutiller pour le travail (promotion ou adaptation);
- boucler le budget (deuxième travail);
- réorganiser leur propre vie (mariage, divorce, séparation, recherche d'un milieu de vie, famille reconstituée, retour au célibat);
- se protéger des mesures d'expioitation;
- restructurer leur propre travail;
- vivre leurs loisirs;
- développer leur carrière;
- se libérer d'eux-mêmes;
- vivre leur jeunesse;
- achever leur transition à l'âge adulte;
- autres...

Cette remise en question constante voulait favoriser le plein épanouissement de chacun.

Sans évaluer, sans nier l'importance de tous ces choix, il va sans dire que le jeune se retrouve constamment devant un adulte... occupé?



La famille nucléaire porte en son sein de nombreuses difficultés. Le jeune y cherche sa place.



- Séparation, divorce apportent surtout des difficultés affectives. Une réorganisation peut fréquemment être mal vécue. Le jeune a de la difficulté à faire son nid. Il veut réconcilier ses parents.
- Le jeune est utilisé comme moyen de chantage dans les conflits parentaux, il se sent déchiré.
- Parent centré sur leur propre développement personnel, social ou par rapport à leur travail/entreprise. Le jeune se retrouve devant quelqu'un occupé. Il se sent seul.
- Le jeune manque ou reçoit trop d'encadrement; il ne sait sur quel pied danser.
- Le jeune n'a pas d'autres responsabilités que de vider la poubelle ou à l'autre extrême, il se retrouve avec beaucoup trop de responsabilités.
- Les injustices le rendent agressif ou le désolent quand il découvre un écart entre le discours des adultes et leurs agirs (violence, fraudes, drogue, alcool...)
- Souvent les droits des jeunes sont brimés pour régler un conflit, il se sent manipulé, non-respecté et peu important.
- Certaines familles sont fermées sur elles-mêmes. Le jeune se sent prisonnier. Il pourra devenir agressif ou se renfermer sur lui-même.
- Parents essoufflés sans ressource ($, social,...), le jeune cherche à sauver la situation.
- Le jeune revendique ses droits mais n'assume pas ses responsabilités. Il s'entête à ne pas collaborer.

Pis moé! Ma place...?

RÉFLEXION

Le jeune décrocheur reçoit des adultes, en quête de temps et d'espace pour eux-mêmes, le même message que la société lui adresse:

"Dépêche-toi de grandir et de t'organiser"!!!...

CINQUIÈME FACTEUR:

L'ATTRAIT D'UN EMPLOI

"De plus en plus, les jeunes expriment le désir de travailler et de gagner de l'argent afin de subvenir à leurs besoins de consommer. Ils ont besoin d'argent pour participer à des activités de loisirs, pour pratiquer des sports, pour se procurer des biens de consommation telle une voiture et pour accroître leur marge d'autonomie." [15]

Pour plusieurs jeunes, la quête d'un emploi demeure plus importante que l'obtention d'un diplôme.

Une certaine quantité d'emplois à temps partiel et peu rémunérés sont disponibles. Pour l'étudiant démotivé, écoeuré, le marché du travail s'avère une alternative alléchante malgré la précarité des conditions de travail.

Le travail salarié est aussi un geste significatif d'intégration sociale. En effet, on est considéré "adulte" le jour où on participe à la production économique et sociale; si en plus on tient compte des pressions faites pour que le jeune devienne adulte le plus tôt possible et le harcèlement à la consommation dont il est victime, il devient facile de comprendre l'attrait qu'a le marché du travail pour le jeune.

Selon diverses études, "l'inscription au professionnel court et le fait de quitter l'école sans diplôme est beaucoup plus fréquent chez les jeunes de milieux ouvriers et populaires". [16]

"Il semble y avoir un rapport entre le fait, pour le décrocheur, d'avoir un père ayant une occupation des moins prestigieuses ainsi qu'un revenu parmi les moins élevés et celui d'abandonner l'école parce qu'il a eu des échecs scolaires ou pour des raisons financières". [17]

Selon diverses études, "pauvreté et difficultés scolaires sont étroitement liées. Il faut bien comprendre que la pauvreté ne dépend pas de choix ou d'incapacités individuelles: c'est la conséquence de l'organisation sociale. Au Québec, 20 à 35% des familles vivent dans un état de pauvreté". [18]

SAVIEZ-VOUS QUE...

• 42% des étudiants québécois âgés de 14-18 ans travaillent à temps partiel pendant l'année scolaire dont 59% au collégial et 39% au secondaire pour une moyenne de 13 hres par semaine (CROP). [19]

• 70% des étudiants du CEGEP occupent un emploi à temps partiel pour 22 hres de travail par semaine (La Tribune). [20]

• 43% des étudiants qui entrent au CEGEP en sortent sans diplôme. [21]

• Les étudiants qui décrochent leur diplôme au CEGEP prennent plus de temps que la normale, soit 5.3 sessions au lieu de 4 au général et de 6.7 au lieu de 6 au professionnel. [22]

• 40% des cas d'abandon au CEGEP sont reliés à des difficultés financières. [23]

• Selon une large étude menée en Ontario en 1974-75, les principaux motifs pour quitter l'école étaient:

- en vue de travailler 28%.
- besoin d'argent et emploi offert 11.5%.
- plus capable de sentir l'école 10.3%.
- échecs scolaires 9.8%. [24]

• D'une façon similaire, on retrouve en 1987-88 à la Commission Scolaire Catholique de Sherbrooke:

- désintéressement 17.25%.
- échecs scolaires 12.75%.
- emploi disponible 11.5%. [25]

J'veux faire d'l'argent...

L'attrait d'un emploi est pour le jeune potentiellement décrocheur la façon idéale de devenir quelqu'un, de ne plus être marginal. Allons voir comment cela se passe dans sa tête.

- Pour lui, les études ne garantissent pas un emploi.
- Son goût d'avoir un emploi passe avant l'obtention d'un diplôme. L'emploi est son principal projet.
- Il n'hésite pas à tout prendre ce qui passe.
- Il veut être libre, libre, libre.
- L'indépendance et l'autonomie l'attirent.
- Il a souvent le goût d'être son propre boss.
- Il a le goût de faire ses preuves.
- Il découvre le plaisir de l'autonomie financière.
- Il cherche un nouveau milieu auquel il pourra se raccrocher.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les jeunes accordent au travail une place importante sans nécessairement en faire le centre de leur vie.

Les 4 composantes de la réalité du travail:

1- réalisation de soi
2- reconnaissance sociale (relations sociales)
3- apport financier (revenus)
4- sécurité sociale - économique et affective (intégration sociale)

Selon un sondage SORECOM:[26] avant 1981 l'ordre d'importance de ces valeurs étaient 1-2-3-4. Après la crise économique de 1981-82, l'ordre s'est inversé pour devenir 4-3-2-1. Pour les années à venir, il semble que l'accent sera mis sur 3 et 1.

RÉFLEXION

Le jeune décroche - décrochera de ses études parce que le monde extérieur lui offre une chance de "s'intégrer" socialement (statut social, revenu, sécurité, réseau social, valorisation personnelle) ce qui répond à ses besoins non comblés ailleurs.

Voici un texte paru dans Le Devoir, 3 août 1988, qui vous propose un temps de réflexion sur la situation d'un jeune sans emploi.

Le "party" est fini

"Je subis les contrecoups économiques d'une génération qui a vidé le frigidaire avant moi"

TÉMOIGNAGE

ANNE ST-DENIS

L'auteure réagit à l'émission Actuel du 30 novembre, diffusée à Radio-Canada

ÇA PREND beaucoup de courage, de dignité et de confiance en soi pour avoir 20 à 30 ans dans les années 80. Je fais partie de la génération de "ceux qui ne contestent pas", qui "ne veulent pas travailler", qui n'ont supposément rien à dire; les nonos, les rates, ceux qui font des fautes d'orthographe, la relève qui ne se relève pas.

J'ai deux mots à dire aux 40 ans et plus: on a les moyens de ses convictions. En 1967, les jobs étaient servies sur un plateau d'argent. C'était facile; tu travaillais un an ou deux dans ton domaine, et après hop! un petit voyage en Europe ou en Indes! Après? on écrit un livre, pourquoi pas?

Moi, ça fait six ans que j'essaie de démarrer, d'accomplir la première étape: me trouver une job dans mon domaine. Ma grosse promotion, en ces années "fructueuses" fut de passer du B.S. au chômage via les travaux communautaires. Belle invention! Je subventionnais mes patrons par mon travail, j'étais sous-payée, avec la bénédiction du gouvernement qui en retirait tout le crédit...- "On aide nos jeunes". Mon oeil oui!

Je tremble de colère

À travailler pour des "pinottes" ou bénévolement, j'ai un C.V. "épais de même", mais personne n'en veut. Avoir 20 ans dans les années 80 c'est participer à une farce monstrueuse et ignoble dont nous faisons les frais. C'est faire le ménage après le gros party que nos aînés se sont payés! C'est ça le déficit...

Si je relis mes écrits personnels des six dernières années, ce ne sont qu'exortations à moi-même pour ne pas perdre confiance en moi et en la vie. J'ai doute de moi, de mes talents en pure perte, à me demander si c'était moi qui ne tournait pas rond. Pendant que je vendais mes perles aux cochons (en solde!) les gros continuaient à s'enrichir sur mon dos. J'écris tout ceci et physiquement j'ai mal au coeur. Mal au coeur de me faire dire "Quand on veut, on peut", ou encore "J'ai travaillé pour arriver où je suis"... Ben chanceux d'avoir pu travailler!

Le jour du "non" au référendum, j'avais exactement 20 ans. J'ai été élevé à me faire dire "Si tu as le feu sacré, tu peux arriver à faire ce que tu veux dans la vie". J'ai plutôt le feu sacrant!

Je tremble de colère et d'indignation quand je vois comment on parle de nous. Vous ne vous rendez pas compte. Plus le siècle avance, plus il nous faut être mature de plus en plus jeune à grands coups de claques sur la gueule! Le party est fini. On se retrouve avec une planète sur les bras qui pourrit par en dedans et des hommes politiques qui ne sont bons qu'à baver sur leur micro, constatant secrètement leur impuissance et pavoisant dans le vide.

Nous sommes des enfants qui doivent s'occuper de leurs parents parce qu'ils ont perdu le contrôle.

Nous sommes sur un train qui roule à toute vitesse et il n'y a personne dans la cabine du conducteur. J'ai passé mon enfance à entendre parler de pollution, de nucléaire, de l'an 2000 qui n'existera peut-être pas. En l'an 2000 j'aurai 39 ans et j'ai bien l'intention d'exister, moi.

Fichez-nous patience!

Je fais partie de ceux qui sont obligés de tout réinventer de A à Z, dans le silence et la pauvreté. Pas seulement en tant que personne de ma génération, mais aussi en tant que femme qui ne fait pas d'enfant parce qu'elle n'a pas envie de se retrouver toute seule, encore plus pauvre qu'avant avec un bébé sur les bras.

Je subis les contrecoups du flower power qui a produit des hommes immatures qui fuient toute responsabilité. Je subis les contrecoups économiques d'une génération qui a vidé le frigidaire avant moi. Je subis les contrecoups du soleil qui a doré votre peau au Mexique et qui est devenu meurtrier pour la mienne.

Vous avez choisi, moi, je n'ai pas le choix. Et vous voulez m'en faire porter le poids? Nous sommes en mutation encore plus profonde que vous l'étiez vous-mêmes face à vos parents. La vôtre s'est faite dans le bruit et les manifestations, la nôtre se fait dans le silence. Elle n'est pas spectaculaire, elle est comme un bon vin qui mûrit dans le ventre d'une cave.

Alors, de grâce! au lieu de dire des âneries sur notre compte par incompréhension, je ne vous dis qu'une chose: faites nous confiance et surtout fichez-nous patience!

QUAND ÇA DÉGRINGOLE...

Le jeune est un être humain en pleine croissance. La réalisation de son identité personnelle se réalise par un mouvement perpétuel entre état d'équilibre et de déséquilibre. Le jeune décrocheur atteint l'état de crise puis il vit une phase post-crise. Il aura deux choix: grandir ou s'adapter au système. Le schéma suivant traduit le processus de croissance et/ou de crise en fonction du cheminement du jeune décrocheur.

PROCESSUS DE CROISSANCE ET/OU DE CRISE

Si au point de départ, un jeune a...	l'estime de lui-même, de la reconnaissance des habiletés à faire et un environnement sain (humain, social, économique,...)	Équilibre	capacité à affronter des difficultés quotidiennes
Si un jeune se retrouve avec une accumulation...	de difficultés personnelles, sociales, scolaires, familiales, économiques et qu'il vit dans un environnement "stressant"	Jeune potentiellement décrocheur Pré-crise	de 0 à 2 mois
Puis, il survient	un événement déclencheur ex: échec d'un examen, annonce d'une séparation, note disciplinaire...	Décrochage Crise	état de crise, désorganisation de 0 à 48 heures, puis situation de crise, essai d'organisation, de 4 à 5 jours
Par la suite, un jeune peut	trouver du support réaliser des démarches dans un environnement accueillant	Post-crise	croissance ou adaptation ou inadaptation, de 0 à [illegible] ans

Tiré de Bureau de recherche et d'intervention communautaire (BRIC) et adapté par le CLSC "SOC".

Une intervention préventive sur l'un de ces facteurs affectant le jeune peut être suffisante pour éviter un état de crise... Il est important d'intervenir.

Toutefois, un état de crise peut être fort sain.

Il permet au jeune décrocheur de respirer et de se réorganiser dans sa vie et ce, en fonction de sa personne, de ses besoins, de ses désirs et de ses ressources.

EN GUISE DE RÉSUMÉ,

LE JEU DU CROCHEUR

HABITUELLEMENT,

	Oui	Non
1- Je me sens bien avec moi-même.	❑	❑
2- Je me sens bien avec ma famille.	❑	❑
3- Ma famille encourage les études.	❑	❑
4- Les orientations scolaires et les programmes que je réalise correspondent à mes premiers choix et à mes choix personnels.	❑	❑
5- J'aime l'organisation et le fonctionnement de mon école.	❑	❑
6- J'aime et j'apprécie le personnel de mon école.	❑	❑
7- Quand je pense à mon avenir, je me sens bien.	❑	❑
8- Mes amis encouragent les études.	❑	❑
9- Mon milieu, mes amis me reconnaissent pour ce que je suis.	❑	❑
10- J'accepte d'être encore dépendant de ma famille.	❑	❑

Si plus de la moitié de tes réponses sont négatives, elles indiquent que la réalité du décrochage est à prendre place et que de nouvelles orientations seront à considérer.

N.B.: Ce test non scientifique se veut surtout indicatif et un stimulant à des échanges et à des prises de conscience.

Partie 2

Rien à faire, je quitte...

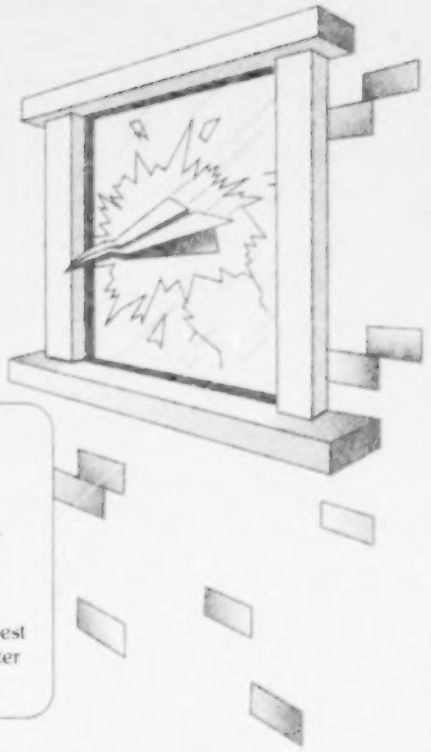
NOUS PRÉSENTONS MAINTENANT:

LA DÉFINITION DU DÉCROCHAGE

LES TYPES DE DÉCROCHEURS

LES PHASES DU DÉCROCHAGE

LES PHASES APRÈS LE DÉCROCHAGE



Définition du décrochage

Dans une logique institutionnelle, le décrocheur est défini comme "un étudiant qui a mis un terme volontairement ou involontairement, temporairement ou définitivement, à son programme d'études et qui s'est clairement retiré du système scolaire avant l'obtention d'un diplôme de son niveau" (étudiants U. de Sh. 1988). [27]

On pourrait dire autrement et peut-être plus justement que le décrocheur est celui qui, à partir de besoins insatisfaits, prend un sabbatique pour s'orienter et se ré-approprier sa vie.

Types de décrocheurs

DÉCROCHEUR ÉCOEURÉ (RÉACTIF)

C'est celui qui est en réaction, qui n'en peut plus du "système", qui ne peut plus se conformer. Il y a trop d'écart entre ses besoins et ses attentes et ceux du milieu institutionnel. Il y devient saturé... "je n'en peux plus, je suis à boutte..."

DÉCROCHEUR MARGINALISÉ (PASSIF)

C'est celui qu'on va mettre de côté à cause de ses dysfonctionnements intellectuels ou autres: sous-douance, mésadaptation... C'est aussi celui que le système rejette à cause de déviances trop marquées (délinquance, agression, réseau de drogue ou autre).

DÉCROCHEUR VOLONTAIRE (ACTIF)

C'est celui qui, à partir d'un choix réfléchi et intégré, décide délibérément de quitter pour une nouvelle orientation, qui respectera davantage ses rythmes et ses besoins.

Note: D'autres catégorisations auraient pu être faites; celles-ci ont été retenues pour saisir davantage le mouvement, l'état d'âme du jeune. Il ne s'agit pas d'étiqueter le jeune qui pourra d'ailleurs bouger à l'intérieur de ces catégories.

Phases du décrochage

Voici maintenant les phases par lesquelles le décrocheur passe. Ces éléments pourront également servir de guide pour identifier les pré-décrocheurs.

Difficultés

- personnelles, familiales,
- d'orientation professionnelle,
- d'organisation scolaire,
- d'intégration sociale,
- financières.

Tension

Sautes d'humeur, agressivité, colère, hostilité, manque de communication, contestation, isolement, retrait. Préoccupé, tendu, pensif, refus de parler.

Démobilisation

Échecs scolaires ou autres, absentéisme, baisse des résultats, frustration, intolérance, il tourne en rond. Il épuise ses proches.

Démotivation

Période de désespérance. Période plus noire et plus obscure, baisse d'énergie, il est ailleurs, il se "fout" de tout, il n'est "pas parlable", plus agressif ou plus renfermé. Il est dépassé.

Recherche

Période de magasinage. Regarde ailleurs, s'informe sur d'autres possibilités et alternatives! Travail-jobines-musique-voyages-autre école-arcades, nouvelle gang, modification d'habitudes.

Décrochage

Reste au lit, ne va plus à l'école... Sa décision sera plus ou moins rapide selon:

- sa résistance
- les contraintes du milieu
- son réseau de support.

Phases après le décrochage

Liberté

Le décrochage est réalisé, c'est fait. Ouf! C'est l'euphorie, la débandade... C'est l'aboutissement de beaucoup de questions et d'incertitudes, la question est réglée, je ne vais plus à l'école. C'est le soulagement pour le jeune et parfois pour beaucoup de monde de son entourage (parents, profs).

Fouerrage

Le sentiment de liberté et d'euphorie s'installe: je récupère, lever tard, coucher tard, sorties de gangs, exploration de nouvelles gangs, de nouvelles activités. "Achalez-moi pas, c'est ma vie... Lâchez-moi, foutez-moi patience... Fichez-moi la paix!"

Questionnement

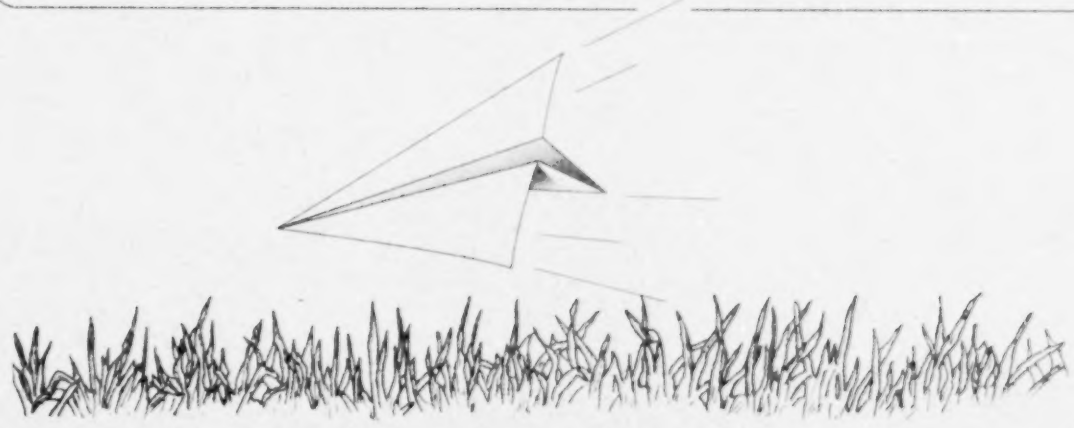
Après un certain temps, variant de quelques semaines à quelques mois, selon le type de décrocheurs, les questions de fond, souvent présentes avant le décrochage, refont surface: qu'est-ce que je fais...

Les pressions du milieu vont aussi contribuer à accélérer, à intensifier cette période de recherche existentielle, ces pressions peuvent être bénéfiques et l'amener à bouger, à s'organiser.

Actions

Le jeune est prêt à bouger, il veut se prendre en main, il recherche des solutions, des projets, des jobs. Cette période est importante et le jeune sera prêt à recevoir du support adéquat car il réalise souvent que seul il a de la difficulté à faire sa place.

... il est aussi possible qu'un jeune se décourage, démissionne pour diverses raisons. Il finit par s'installer dans une sorte d'isolement et de marginalité... il a son monde à lui seul.



Partie 3

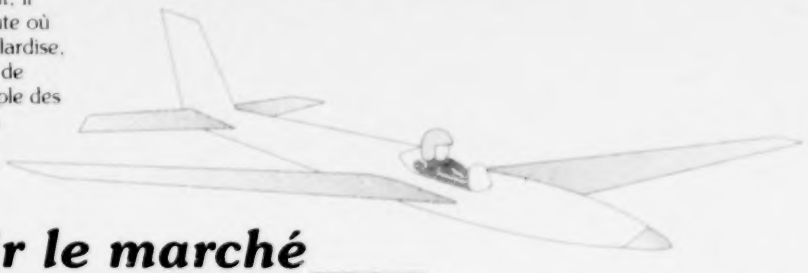
Hors de l'école, l'inconnu m'appelle!

Et voilà, ça y est, hors de l'école le jeune danse... il se balance entre le rêve et la réalité.

Le besoin d'un emploi active son imagination, multiplie ses idées, il se creuse les méninges, il surestime ses capacités...

Sans toujours savoir comment, il s'engage sur une nouvelle route où il cheminera entre la débrouillardise, l'imagination et la réalisation de différentes activités. Un périple des plus enrichissant qui vaut son pesant d'or!

Afin de mieux parcourir cette route avec le jeune: nous aborderons la réalité de l'emploi; nous présenterons des attitudes d'accueil et des mesures de support face au jeune et à ses projets; et puis, nous explorerons des pistes de solutions, des projets possibles et des alternatives.



Saisir le marché du travail

Le premier objectif du jeune décrocheur c'est avoir de l'argent (son auto, son appart, des vêtements à son goût...). Donc une job; voilà un besoin évident. Sera-t-il aussi simple à combler?

TAUX DE CHÔMAGE

En Estrie, depuis 1985, nous connaissons un taux de chômage ferme d'environ 10%. Autrement dit, il manque au départ 13 000 emplois; actuellement il n'y a pas d'emploi pour tout le monde. Il y a un trou!... Pour le Québec, en 1988, on parle de 310 000 emplois manquants! [28]

Âge et chômage

Plus je suis jeune, plus j'ai des chances d'être en chômage: [29]
15-19 ans 23%, 1 personne sur 4
20-24 ans 18,3%, 1 personne sur 5
25-34 ans 13%, 1 personne sur 8
35 et plus 10%, 1 personne sur 10

Scolarité et emploi

Plus je suis scolarisé, moins j'ai de chances d'être en chômage: [30]
- 8 ans et moins de scolarité: 37,5% sans emploi;
- 9 à 11 ans de scolarité: 26,5%;
- études post secondaires partielles: 23%;
- diplômes post secondaires: 15%;
- diplômes universitaires: 14,1%.

Travail précaire

Depuis 10 ans, l'emploi à temps partiel a doublé. Il y a 2 jeunes sur 3, entre 15 et 24 ans qui travaillent à temps partiel et 85% d'une façon involontaire.

Aide sociale

En Estrie, on retrouvait en janvier 1989, 13 244 bénéficiaires d'aide sociale aptes au travail dont 3 680 étaient des jeunes de moins de 30 ans. Pour le Québec, c'est 35 000 jeunes de moins de trente ans disponibles à l'emploi. [31]

Conclusion

Sombre tableau! D'autres faits auraient pu être mentionnés dans le même sens. Nous trouvions important de présenter ces grands traits sur la situation de l'emploi, afin d'avoir cette réalité bien en face mais surtout pour comprendre que si le jeune n'a pas d'emploi, tout ne pourra lui être mis sur le dos... Il y a des choix de société, des choix économiques et politiques qui font que la situation de l'emploi est voulue et tolérée comme elle est là. Si un jeune n'a pas d'emploi, ce n'est pas seulement de sa faute ou de la faute de ses parents...

Accueillir

BIEN VOIR...

Accueillir un jeune qui vient de s'engager, de se compromettre en décrochant.

Il est essentiel de voir et de recevoir un jeune qui vient de poser un geste important, peut-être le plus important de sa vie, un geste de rupture, d'affirmation de lui, un geste impliquant et plein de risques.

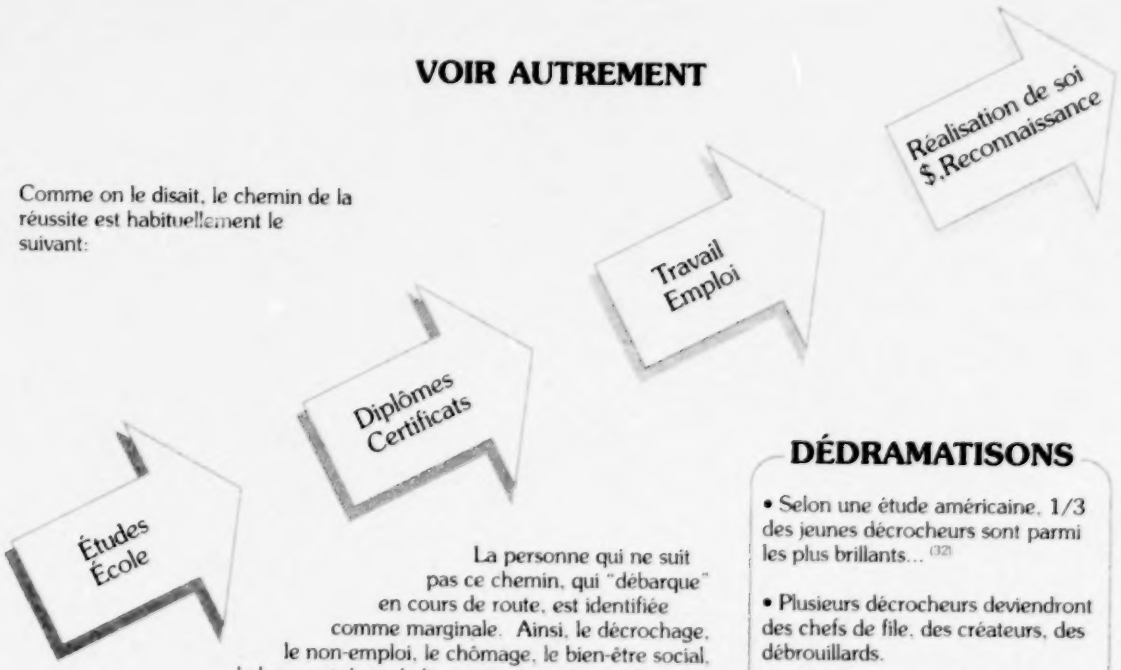
Accueillir ce "non" à des valeurs, à un système établi... saisir les besoins insatisfaits, les frustrations, les émotions...

Le décrochage heurte-t-il mes valeurs, quels sont mes préjugés, de quoi ai-je peur?

Le décrochage, c'est aussi cette "heureuse soupape" qui, en même temps qu'elle indique un trop plein, fait appel à un changement, à une action vers un autre ailleurs.

VOIR AUTREMENT

Comme on le disait, le chemin de la réussite est habituellement le suivant:



La personne qui ne suit pas ce chemin, qui "débarque" en cours de route, est identifiée comme marginale. Ainsi, le décrochage, le non-emploi, le chômage, le bien-être social, le burn out, la maladie sont présentés socialement comme des échecs. Ces échecs sont attribués à l'individu: "c'est de ta faute si ..." Ces préjugés sont très forts et ces personnes qui sont hors circuit vivent le rejet. Elles se dévalorisent et finissent par se sentir coupables: "c'est vrai que je vaux rien!..."

DÉDRAMATISONS

- Selon une étude américaine, 1/3 des jeunes décrocheurs sont parmi les plus brillants... [32]
- Plusieurs décrocheurs deviendront des chefs de file, des créateurs, des débrouillards.
- En regardant notre propre vie, on constate que les temps significatifs sont souvent ceux où on a décroché de quelque chose: famille, école, voyage, trip de gang...

VOIR QUOI?

À partir d'une phrase type, avec laquelle le jeune se présentera souvent à nous, voici un aperçu de comment et quoi explorer avec ce jeune.

"Je suis écoeuré, j'ai envie de travailler je me pars une business"

Notre premier réflexe d'adulte sera souvent du genre: *"Ben voyons donc, tu sais bien que tu ne peux pas te partir une business, t'as pas une cenne..."*, *"Qu'est-ce que tu penses que tu peux faire, tu n'as même pas ton secondaire V..."* "60% des jeunes qui partent en affaires font faillite..."

REPRENONS CHAQUE PARTIE DE CETTE PHRASE:

Je suis écoeuré,

Il s'agit ici de recevoir, d'accueillir les émotions et le vécu du jeune, sa déprime, ses frustrations, ses peurs, sa colère... Il est possible qu'on ait peur de recevoir cette décharge émotive, qu'on ait peur de recevoir ce "paquet", qu'on ne sache ce qu'on pourra faire avec, et c'est pourquoi on réagit sur le: "je me pars une business".

Je me pars une business...

Ici, on se sent plus fort de toutes nos expériences et si on affiche cette supériorité on risque d'écraser voire même mépriser le jeune: "Ben voyons donc, tu sais bien que ça n'a pas de bon sens que tu te partes une entreprise... T'as jamais rien fait de tes dix doigts... Tu rêves en couleurs..." De telles réactions viennent détruire le rêve du jeune car ce "je me pars une business" c'est justement le côté fantaisiste, le côté imaginatif et créatif que le jeune se donne pour garder espoir, c'est à la fois son idéal et son projet. Comme le dit Michel Blais, "il nous faut flyer avec le jeune dans son imaginaire..." [33]

C'est au cours de ce "voyage avec" qu'on finira par identifier des points de repères, des pistes de projets sans doute plus réalistes et à la mesure du jeune et tout cela parce qu'on aura d'abord saisi la couleur et la signification de son rêve.

J'ai envie de travailler

Ceci correspond à cette envie fort légitime qu'a le jeune d'être reconnu, d'être quelqu'un: avoir sa place au soleil, être inséré socialement et être valorisé pour ce qu'il apporte et pour ce qu'il a d'unique.

Pour accueillir, comprendre et explorer chacun de ces trois morceaux très différents mais fort importants dans la vie du jeune, il nous faut:

Nourrir son rêve...

Laisser émerger le projet...

Pour passer du rêve à la réalité!

Pour faciliter cet apprentissage, rappelons-nous que notre realisme adulte a parfois pour effet de tuer la vie!

COMMENT VOIR?

Comment voir autrement un jeune décrocheur sans diplôme, ou un jeune sans travail et peu scolarisé? Nous proposons trois pistes dans une même approche.

EN EXPLORANT...

EXPLORER SES TEMPS LIBRES

Un étudiant a 40% de temps libre en dehors de ses études, le jeune qui est décroché ou sans emploi en a donc davantage! Il nous faut explorer avec lui ses temps libres, de "fouerrage", de "rien faire" et on découvrira au contraire qu'il s'y passe beaucoup de choses, on y découvrira ses goûts, ses besoins, ses champs d'intérêts. Qu'est-ce qui le passionne quand il regarde la télé, le vidéo?... Quand il est avec ses chums, quelle sorte d'apprentissage fait-il? Qu'est-ce qu'il aime ou n'aime pas du côté sport, travail, hobby? Autant d'indices ou d'indications qui viennent préciser dans quelle direction on peut supporter et chercher.

EXPLORER SES "DÉBROUILLES"

Le bricoleur, la patenteuse, le fouineur, la dessinatrice, le couturier,la cuisinière... Il a du talent en électronique, en mécanique, pour le travail du bois, en création artistique.

Il a le sens de l'initiative, il est autonome, il sait s'organiser... il a le sens de la "business".

Là où le jeune a appris à s'organiser, à se débrouiller, là on a des chances de retrouver ses intérêts et ses forces.

EXPLORER SES EXPÉRIENCES, SES "JOBINES"

Quand on demande à un jeune: "Quelles sont tes expériences de travail?" Souvent il répond: "Rien, pas grand-chose..." Et quand on regarde de plus près, on découvre de belles expériences: gardiennage, moniteur d'un camp, travail sur la construction avec mon oncle..., peinture à la maison, responsable d'équipe de soccer, vendeur de barres de chocolat, de billets de tirage, travaux sur ordinateur, camelot... et toutes sortes d'expériences de groupe.

Terminons cette partie par un exemple: comment voir autrement un jeune "pusher"?

Le jeune "pusher" a normalement le sens de l'organisation et de la mise en marché (marketing), il a des talents de vendeur et d'administrateur, il a le sens de l'initiative et il est capable de risque. C'est ce potentiel qu'il faut identifier et qui pourra être transféré et utile pour d'autres types d'emplois ou d'expériences.

Parce que la vente de drogue heurte nos valeurs, on est porté à rejeter le jeune du même coup.

COMMENT AIDER?

Bien que les amis soient très importants, il n'en demeure pas moins que les parents sont des personnes très significatives.

Des attitudes pour aider... il est primordial de développer des attitudes de respect, d'ouverture et de confiance face aux jeunes décrocheurs.

Faire confiance au jeune, il sait ce qu'il veut.

Choisir de lui aider, choisir de prendre position, choisir de lui donner du temps.

Vérifier ses intérêts et simplement les recevoir. Ex.: travailler pour lui ou pour d'autres, dans quel but, quel genre de travail...

Se rendre disponible pour l'écouter en créant une occasion telle que prendre une marche, ballade en auto, restaurant.

Observer pour mieux saisir les difficultés qu'il rencontre (écrire une lettre, trouver une adresse, qui rencontrer...).

Dire vos attentes clairement pour éviter de talonner, d'agacer, d'importuner.

S'informer, faire des recherches, laisser traîner la documentation.

Donner un encadrement pour de saines habitudes de vie.

Développer avec lui des pistes de solutions aussi minimes soient-elles; laisser le temps mûrir ses idées.

Encourager la débrouillardise en gratifiant ses bons, petits et grands coups.

Lui refléter qui il est pour qu'il apprenne à se connaître davantage.

Lui apprendre à faire des choix en le plaçant en situation: appeler ou écrire à un patron, prendre un rendez-vous matin ou soir.

Jouer à l'employeur... en critiquant positivement des situations pour faire des liens avec son vécu.

Lui apprendre à mieux vivre les contrariétés sans avoir peur de ses réactions: en parlant de ses démarches effectuées, en les situant dans leur contexte, en évaluant la situation et en précisant les prochaines étapes.

TRUCS À RÉFLÉCHIR

Voir le jeune comme une personne jeune et non comme un modèle accéléré d'adulte ou comme un modèle grandi d'enfant.

Percevoir le jeune au-delà de l'image qu'il présente, éviter de fixer le jeune dans une image. S'il se fixe lui-même, déjouez-le en lui disant qu'il est plus beau que ses cheveux, ses bottes et qu'il est unique.

L'aider à développer son jugement personnel en lui demandant son opinion et en échangeant des informations objectives dissociées de vos peurs ou préoccupations.

Finalement, déléguer au jeune des responsabilités à sa mesure et voir à ce qu'il assume les conséquences de ses actes.

Répondre aux demandes du jeune par un "oui" ou un "non" clair et ferme.

Prendre le temps de sentir si vos droits sont respectés et puis vérifier aussi si les droits du jeune le sont.

Note: Différentes ressources existent pour supporter le parent.

- Groupe d'entraide "Entre-Parents" de Sherbrooke et environs; R.E.P.A.D. à Granby; A.S.P.A.D. Drummondville; etc. Informez-vous à votre CLSC.
- Les CSS, les centres d'accueil et les CLSC.

Vos droits...
Ses droits...

Ses besoins...
Ses désirs...

Être subjectif...
Être objectif...

Vos responsabilités...
Ses responsabilités...

Être positif...
Être négatif...

Vos besoins...
Vos désirs...

Laisser vivre...
Responsabiliser...

Votre point de vue...
Son point de vue..

Immédiateté...
Long terme...

À la recherche d'un emploi

Voici en vrac quelques trucs et idées flash pour aider à chercher un emploi. Pour qui désirerait approfondir ces démarches, il pourra rencontrer des agents de main d'oeuvre ou de certains organismes (nous y reviendrons), des conseillers en orientation, des travailleurs sociaux et/ou communautaires.

Chercher un emploi suppose une attitude positive et dynamique.

Connaître sa personnalité.

Savoir quel genre d'emploi je veux.

Chercher un emploi, c'est du travail à temps plein.

Préciser mes intérêts: ce qui me plaît, m'attire, ce que j'ai envie de faire.

Préciser mes valeurs: ce que je crois, mes principes, mes règles...

Préciser mes aptitudes: mes talents, mes compétences, mes facilités.

80% des emplois se comblent à la suite de contacts personnels.

85% des emplois ne sont pas annoncés.

Il faut en parler, contacter du monde, diversifier les contacts: parenté, amis des amis, anciens professeurs, des travailleurs.

Faire la liste des employeurs éventuels à partir des:

- Centre d'Emploi
- Pages Jaunes
- Petites annonces
- Agences de Placement
- Organismes d'aide à l'Emploi

Connaître le milieu pour lequel on applique.

Faire un curriculum vitae (C.V.) pour:

- décrire et visualiser son profil
- établir un 1er contact avec l'employeur
- se vendre, en vue d'une entrevue.

Bien se préparer à l'entrevue.
Être bien déterrminé.
Pratiquer, simuler des entrevues avec une autre personne.

Après l'entrevue, écrire ce qui est bon, ce qui est mauvais.

Être à l'heure pour l'entrevue.

Demander une entrevue d'information.

Faire du bénévolat, participer à diverses expériences.

Remplir clairement les formulaires.

L'entrevue se joue dans les cinq premières minutes.

Déroulement d'une entrevue:

1- Accueil: pourquoi tu le rencontres.
2- Questions: de l'employeur...
3- Tu as des questions d'éclaircissement (rapidement).
4- Fin de l'entrevue. Une réponse pour quand? Et merci beaucoup, bonjour!

S'habiller gagnant.

Sourire, faire bonne impression.
Être vrai.

Demander une période d'essai

S'inscrire dans les centres d'emploi et les agences de placement.

Bonne chance!

Quoi d'autre? Des alternatives

Pas d'emploi, un emploi insatisfaisant, manque de compétence, manque de formation, que faire? On peut s'élever contre la société, on peut attendre que les solutions viennent à nous et on peut aussi s'organiser pour que ses temps libres deviennent des temps de nouvelles expériences et de réalisation de soi. Dans ce sens, plusieurs possibilités s'offrent aux jeunes.

- Voyage, voyage-échange.
- Travail à temps partiel, "jobines".
- Stage et apprentissage en milieu de travail.
- Développement et mise en valeur d'un hobby.
- Expériences diverses: loisirs, projets de groupe.
- Retour aux études: cours du soir, par correspondance.
- Formations diverses: lecture, T.V., vidéo, ordinateur...
- Bénévolat, militantisme.
- Programmes gouvernementaux.

Une fois ces pistes précisées, avec votre appui, le jeune se met à la recherche des moyens. Tout en aspirant à une situation meilleure, il est important de passer à l'action même si celle-ci n'est pas idéale.

Il existe autour de nous des ressources, des services, des programmes gouvernementaux qui aideront à actualiser l'un ou l'autre projet. Il ne faut pas se gêner pour s'informer, de contact en contact, on finit par trouver réponse.

N.B. Il va sans dire que les moyens présentés ici sont sujets à changement, selon les conjonctures, les gouvernements en place, les organismes en place, selon votre municipalité ou votre région...

Jobines Emploi

13 ans et +

- **PARENTS - AMIS - PETITES ANNONCES - RENCONTRES D'EMPLOYEURS**

- **ENTRAIDE JEUNESSE (LA JOBINE)** 13-16 ans
  Réseau de travail offrant des emplois non spécialisés de courte durée: gardiennage, entretien ménager, déménagement...
  Sherbrooke 822-2844

Voyages

• JEUNES CANADA MONDE

Stage d'échange éducatif international, 7 mois.
Travail bénévole.
Transport, hébergement, alimentation payés.
Pour étudiants, travailleurs ou jeunes sans-emploi.
Âgés de 17 à 20 ans.
Pour information: Montréal (514) 931-3526.
Centre Emploi Immigration Canada (C.E.I.C.).
Cégeps, Universités.

• QUÉBEC-WALLONIE BRUXELLES

Séjour Découverte-Groupe.
5 à 10 jeunes de 16 à 25 ans.
2 semaines découverte d'un milieu.
Coût: 320,00$.
Information: Montréal (514) 873-4355.
Ministère du Loisir de la chasse et de la pêche (M.L.C.P.)
Estrie (819) 821-2020.

• MOUVEMENT QUÉBÉCOIS DES CHANTIERS (M.Q.C.)

A) Expérience de groupe, travail bénévole pour une communauté.

Groupes de 10 jeunes, de 16 à 18 ans ou 18-25 ans.
2 animateurs rémunérés.
Nourriture, hébergement et activités sociales.
Durée de 4 à 10 semaines à travers le Québec.
Information: M.Q.C. 1-800-361-2055.
Estrie MLCP (819) 821-2020.

B) Chantier en France ou Belgique

18-25 ans.
3 semaines, coût 300,00$.
Information: M.Q.C. 1-800-361-2055.
Estrie MLCP (819) 821-2020.

• OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE (O.F.Q.J.)

Voyage-échange et stage en France... 18-35 ans.
Plusieurs formules possibles entre 2 et 4 semaines.
Coût: entre 300,00$ et 500,00$.
Information: Office Franco-Québécois pour la Jeunesse.
Montréal (514) 873-4255.
Estrie, Communication Québec (819) 569-9311.

Orientation

• SERVICE RÉGIONAL D'ACCUEIL ET DE RÉFÉRENCE (S.R.A.R.)

Information scolaire et professionnelle.
Orientation.
Évaluation d'acquis.
Élaboration d'un projet de formation.
16 ans et plus.
Sherbrooke (819) 822-5606 ou la Polyvalente, ou le Centre Travail-Québec (C.T.Q.) de votre localité.

• ATELIER D'ORIENTATION AU TRAVAIL (ÉTÉ)

2 semaines formation pré-emploi.
4 semaines de travail dans un milieu de votre choix, salaire minimum.
Pour décrocheur potentiel du secondaire ou jeune ayant décroché.
Conseiller d'orientation de votre école.
Centre d'Emploi et d'Immigration du Canada de votre localité.
Sherbrooke: Pont B.R.I.J.E. 565-2559.

• ATELIER D'ORIENTATION AU TRAVAIL (AUTOMNE - HIVER)

2 semaines de formation pré-emploi.
7 semaines de travail dans un milieu de votre choix, salaire minimum.
Pour jeune ayant décroché.
Centre d'Emploi et d'Immigration du Canada de votre localité.
Sherbrooke: Pont B.R.I.J.E. 565-2559.

Formation scolaire

• ÉCOLE LE GOÉLAND

Pour compléter son secondaire.
Avoir quitté d'école depuis 9 mois (habituellement).
Estrie (819) 822-5505.

• RATTRAPAGE SCOLAIRE

Alphabétisation, étude pré-secondaire ou secondaire.
18 ans et plus, bénéficiaire d'aide sociale.
Avoir quitté les études depuis 9 mois.
Ex.: participant autonome 520$ par mois.
Centre Travail-Québec de votre localité.

Aide à l'emploi

• P.A.I.E. (PROGRAMME D'AIDE À L'INTÉGRATION À L'EMPLOI)

Subvention à l'employeur qui engage des bénéficiaires d'aide sociale.
Entreprise privée, 50% du salaire, maximum 120$/sem..
Municipalité, 85% du salaire, maximum 141$/sem..
Organismes, 100% du salaire, maximum 166$/sem..
Financement maximum 6 mois.
Centre Travail-Québec de votre localité.

Note: Pour tous ces programmes s'adressant aux bénéficiaires d'aide sociale, il est nécessaire de voir votre agent d'aide sociale pour évaluation-orientation. Les programmes de financement présentés ici sont incomplets et sujets à changement.

Aide au développement de l'employabilité

• EXPÉRIENCE DE TRAVAIL (EXTRA)

80 hres de travail par mois auprès d'un organisme sans but lucratif.
18 ans et plus, bénéficiaire d'aide sociale.
Voir barème d'aide sociale (ex.: participant autonome 520$/mois).
Centre Travail-Québec de votre localité.

• STAGES EN MILIEU DE TRAVAIL

Expériences de travail avec formation adaptée.
18 ans et plus, bénéficiaire d'aide sociale.
Ex.: participant autonome 520$ par mois.
Centre Travail-Québec de votre localité.

• M.L.C.P. "JEUNES VOLONTAIRES"

Projet d'apprentissage et d'employabilité, 80 heures par mois.
2 participants et plus, 16 ans à 24 ans.
Barème de l'aide sociale et allocation de 50.00$ par mois possibles.
Parrainé par un organisme.
Estrie (819) 821-2020.

Entrepreneurship

• GROUPE DE SOUTIEN AUX INITIATIVES-JEUNESSE (G.S.I.J.)

Support et aide pour le démarrage d'une entreprise: étude de marché, de faisabilité, publicité, financement... Il y a un G.S.I.J. dans chacune des municipalités régionales de comté (M.R.C.).

• COOPÉRATIVE DE DÉVELOPPEMENT DE L'ESTRIE

Support et aide pour le démarrage d'une entreprise coopérative: étude de pré-faisabilité et de faisabilité, recherche et négociation de financement, gérance de projets, animation et structuration de groupes, secrétariat.
Avec frais.
Estrie (819) 566-0234.

Recherche d'emploi

• CENTRE OBJECTIF TRAVAIL DE L'ESTRIE (C.O.T.E.)

Formation pré-emploi payée, salaire minimum, 1 mois.
Expériences pratiques, stage en entreprise payé, 7 semaines.
18 ans et plus.
Estrie (819) 567-1443.

• LE TRAIT D'UNION

Pour femmes de 18 ans et plus en recherche d'emploi.
6 semaines de formation (3 théoriques, 3 pratiques).
4 semaines de séjour d'immersion.
Estrie (819) 566-7022.

• LE CENTRE D'EMPLOI DU CANADA (C.E.I.C.) ET LE CENTRE TRAVAIL-QUÉBEC (C.T.Q.) DU M.M.S.R.

Voir pages bleues du bottin téléphonique:
section Emploi et Immigration Canada,
section Main d'oeuvre... pour le Québec.

• CENTRE DE RECYCLAGE ET D'EMPLOYABILITÉ (C.R.E.M.E.)

Recyclage en français, maths et techniques de recherche d'emploi: 7 semaines.
Stage en emploi: 6 semaines.
18 ans et plus au salaire minimum.

• CLUB DE PLACEMENT

Support à la recherche d'emploi en groupe: 3 semaines intensives.
Projets spéciaux: jeunes de 16 ans et plus.
Groupes réguliers: 18 ans et plus.
Estrie (819) 563-9111.

Projets particuliers

• MAISON DE JEUNES

Accompagnement individuel ou en groupe pour des projets particuliers.
Voir la maison de jeunes la plus proche de chez vous.

• CENTRES COMMUNAUTAIRES DE LOISIRS ET COMITÉS DE QUARTIERS OU COMITÉS DE LOISIRS

Pour des projets de récréation et de prise en charge.

• LES CLSC

Accompagnement individuel ou support pour des projets de groupes.
Information et référence.

D'aujourd'hui à demain

De plus en plus, on s'entend pour dire que les jeunes doivent être considérés non pas comme un problème, mais comme les ressources du développement social, économique...

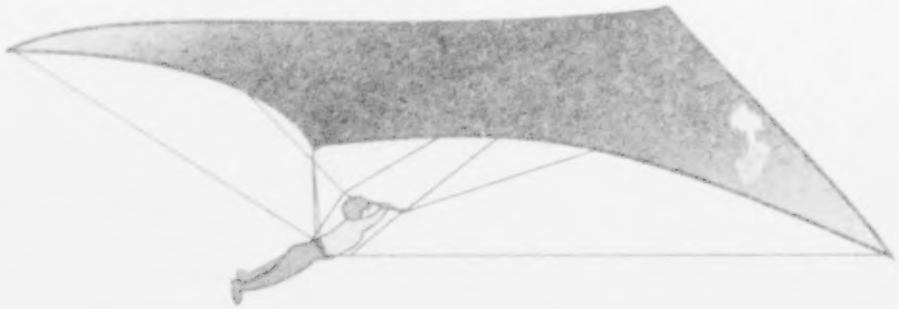
Le phénomène du décrochage, en même temps qu'il nous interpelle, vient nous dire des choses nouvelles sur la société, l'école, le travail, la famille...

Le décrochage, si on y est attentif, contient déjà des réponses, des solutions.

Ainsi, de nouvelles formules et initiatives voient le jour pendant que d'autres devront être encouragées, tels que:

- études à temps partiel, travail à temps partiel;
- formation centrée sur un enseignement général (de base);
- études intensives à court terme;
- ateliers d'exploration et stage en milieu de travail;
- 4 mois de travail, 4 mois sabbatiques, 4 mois d'études;
- travail 3 jours et 4 jours pour faire autre chose;
- projet particulier avec groupe restreint.

Somme toute, il faut d'une part, chez l'ensemble des décideurs, l'ouverture pour entendre et accueillir les besoins et les valeurs propres aux jeunes d'aujourd'hui et d'autre part la volonté et la force pour modifier et changer les normes et les structures qui peuvent étouffer la vie. Et pour le jeune, le courage d'aller au bout de ses aspirations.



En conclusion

Cette brochure s'est voulue une amorce de réflexion concernant le phénomène du décrochage.

Derrière les mots et les concepts, on a voulu saisir la démarche d'un jeune vivant le décrochage scolaire: d'où cela vient-il, comment le jeune le vit-il et vers où veut-il aller? Tout n'a pas été dit, l'important c'est davantage les réflexions et les questions que ce document a pu faire surgir chez vous.

Pour accompagner le jeune dans ses questions et choix existentiels, il s'agit moins d'avoir toutes les réponses que d'avoir une attitude d'ouverture, ainsi on découvrira que le décrochage d'un jeune vient rejoindre notre propre cheminement, nos propres décrochages et nos nouveaux départs.

Nous osons espérer que ce document vous a rejoints quelque part au-dedans, dans vos trippes, et si tel est le cas, quelque chose de neuf et de créateur risque de se passer dans votre relation avec un jeune.

Références

(1) RONDEAU, Michel. "Taux d'abandon scolaire de 6%", Journal La Tribune, le 23 mars 89.
(2) CHAMPAGNE, France. "Les jeunes délaissent l'école". Le journal L'Estrie Régional, 15 avril 89.
(3) PROVOST, Monique. Les nouveaux phénomènes sociaux: la catégorie sociale "jeunesse", Synthèse 5, Les Publications du Québec, 1987, p.20 et 21.
(4) ONIMUS, Jean. Mutation de la culture. Distribution Dr. Brouwer, 1973, p.87-120.
(5) ----------, "Les cinq mensonges du système", Revue L'Actualité, avril 1986, p.37.
(6) Idem
(7) ----------, Revue L'Actualité, op. cit. p.42.
(8) PAYEUR, Christian. L'école et l'emploi, CEQ, 1987, p. 64
(9) BLOUIN, J., MARTINO, M.-J., "Drop-out", Revue L'Actualité, février 1986, p. 83.
(10) ELKIND, David. All ground up and no place to go, Addison Wesley, 1988.
(11) LAVOIE, Mechelin. Prévention de l'abandon scolaire, C.S.R. Meilleur, Septembre, 1983.
(12) Colloque "Libérer le Trésor", Conférence de Michel Lafortune, Laval, 1988.
(13) Idem
(14) PRATTE, André. Parce qu'il ... 1983, Journal La Presse, 1988.
(15) BOUCHER, CARRIER, ROUSSEAU, ST-PIERRE. Les décrocheurs au Québec, Université de Sherbrooke, Décembre 1988, p.9.
(16) PROVOST, Monique, op. cit.
(17) ----------, Extrait d'un article de Morisette, Rodolphe, publié dans Le Devoir, 20 février 1981.
(18) ----------, "L'Abandon scolaire". Cahier pédagogique sur la jeunesse, CEQ, p. 170.
(19) PRATTE, André. "Les 14-18 parlent", Journal La Presse, Le 19 mars 1989.
(20) ----------, "Les échecs et abandons au cégep... un gaspillage intolérable", Journal La Tribune, automne 88.
(21) Idem
(22) Idem
(23) ROBITAILLE, Jean. "Mais mieux vaut toujours être riche", Revue Vie Ouvrière, Décembre 1988 no 214, p. 14, Sondage SORECOM.
(24) MORISETTE, Rodolphe, op. cit.
(25) RONDEAU, Michel, op.cit.
(26) Tiré d'une conférence de Michel Blais, B.C.J. Section Jeunesse 1987, Sondage SORECOM.
(27) BOUCHER, CARRIER, ROUSSEAU, ST-PIERRE, op.cit.
(28) ----------, La main d'oeuvre, l'emploi et les disparités régionales au Québec, MMSR, Gouvernement du Québec, 5-6 novembre, 1989, p. 16.
(29) ----------, CLSC "SOC", CRE, Les jeunes et l'emploi, Tableau 7, p. 62
(30) Idem tableau 9, p. 69.
(31) FORTIN, Raymond. Centre Travail-Québec, Sherbrooke, Données de Janvier 1989 mises à jour en avril 1989.
(32) BLAIS, Michel, op. cit.
(33) Idem

Bibliographie

ELKINO, David. All ground up and no place to go. Addison Wesley, 1988.

GIASSON, Omer. Problématique Jeunesse et travail social, Département d'Assistance Sociale du Collège de Sherbrooke, Recueil de Textes, Février 1986.

LIEVERGOOD, Bernard. Phases crisis and development in the individual, The Garden City Press Limited, 1979.

PROVOST, Monique. Les nouveaux phénomènes sociaux: la catégorie sociale "Jeunesse", Synthèse 5, Les Publications du Québec, 1987.

Rapport sur l'école, Revue L'Actualité, Avril 1986.

POUR MIEUX ATTERRIR...

Pour commander, veuillez communiquer avec le Secrétariat du Secteur Jeunesse du C.L.S.C. SOC **(819) 565-1330** ou en écrivant au:

50, rue Camirand,
Sherbrooke, (Québec)
J1H 4J5.

Prix à l'unité	4,00 $
Pour 10 copies et plus	3,75 $
Pour 25 copies et plus	3,50 $

Frais de poste en sus

CLSC «SOC»

Centre Local de Services Communautaires SOC
50, rue Camirand,
Sherbrooke (Québec)
J1H 4J5

ISBN 2-921302-01-4